

DÉBUTS POÉTIQUES

SOIR D'ÉTÉ

Comme des flèches d'or dans la voûte azurée,
Les étoiles filaient ; et leur trace dorée
Sillonait d'un long trait le fond pur du ciel bleu,
Mettant dans le lointain l'horizon tout en feu.
On eût dit de la nuit une riche couronne
De diamants épars dont la clarté rayonne.
Sur les bords des chemins, les prés aux doux tapis
En un mol abandon s'étendaient assoupis.
L'élégante verdure avec ses herbes fines
Revêtait du sommet jusqu'aux flancs les collines.
Mes regards éblouis erraient sur les grands bois :
J'admirais en moi-même et demeurais sans voix,
Le cœur tout embrasé par de soudaines flammes.
... Dans l'espace, je crus voir flotter des âmes...
Les étoiles couraient avec rapidité
Filant, filant toujours dans cette immensité ;
La brise d'Orient glissait dans la nuit sombre
Caressant doucement les grands troupeaux dans l'ombre.
La lune au firmament épanchait ses reflets,
D'une teinte argentée éclairant les guérets.
Au loin dans la campagne une ligne rougeâtre
Ajoutait au décor de ce joli théâtre.
Emu par la splendeur de l'œuvre du Très-Haut,
J'oubliai cette terre : et regardant plus haut,
Vers Lui je m'élançai, ressentant en mon âme
D'un bonheur infini la délirante flamme !...

JOSAPHAT VERNER.

Sainte-Cunégonde, juillet 1897.

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 24 juillet 1897.

La pesante chaleur est continue, avec le grand soleil qui nous brûle.

Le soir, cependant, une bonne brise vient disperser les ardeurs du jour et souffler un doux parfum à la nuit qui chante les bourdonnements lointains au-dessus de Paris.

Du théâtre de la Tour-Eiffel, où on jouait, hier soir, une très spirituelle revue, je regardais dormir la Ville-Lumière et j'écoutais les bruits qui montent dans la nuit.

Je croyais voir de magnifiques jardins illuminés grandiosement et arrangés avec un art divin.

De là, on semble entendre bruir le suprême et l'exquis des choses qui font de Paris la cité des mystères invitants, des grandes douleurs comme des plaisirs extrêmes, et tout ce que clame la Renommée—cette énorme et immense voix qui élève où abîme les hommes, à son caprice.

Au-dessous de nous, la géante masse de fer qu'est la tour Eiffel, se dresse dans le ciel comme si elle y faisait une trouée.

Le globe de lumière à la changeante couleur éclaire Paris dont il est le phare le plus beau défiant les étoiles accrochées au bleu de là-haut.

Perdus dans l'obscurité, les glorieux monuments de la grande ville paraissent dormir dans une mystérieuse grandeur dont le charme est infini.

Et, de ce Paris magiquement beau avec ses innombrables lumières qui se perdent dans l'infini de son étendue, on garde un souvenir impressionnant.

* *

Jeudi soir.

La Société Canadienne de Paris recevait sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada.

Dès 8½ heures arrivèrent aux salles de la Société, 5, rue de Beaune (Hôtel de France), des compatriotes impatients de saluer notre brillant premier ministre. Ils durent attendre longtemps, car M. Laurier n'arriva qu'à dix heures, pour ne repartir qu'à une heure du matin.

M. Fabre avait fait organiser, pour le même soir, un dîner et enfin une réception à laquelle n'assista point le premier ministre, mais qui retint Madame Laurier.

Après un joli discours de réception par notre président le Dr LeCavalier, M. Laurier parla en termes très aimables pour notre société. Il dit aussi : "Tou-

jours il y aura des conservateurs, je l'espère, et des libéraux, j'en suis sûr..." il fit encore plusieurs autres fines allusions à la politique canadienne et expliqua pourquoi il avait accepté des titres et des décorations.

"On sait comment j'ai toujours considéré ces titres que j'aurais refusés en toute autre circonstance.

"Mais ils m'étaient offerts par une femme, une femme et une reine, alors, pouvais-je, sans manquer à la galanterie de notre race française, refuser des honneurs qu'on m'offrait d'une telle manière ?..."

A ces charmantes paroles, M. Louis Herbette, conseiller d'Etat, répondit par un magistral discours dans lequel il clama, aux applaudissements de tous, ce qu'avait été le rôle chevaleresque de la France et ce qu'il est encore.

Pendant plus d'une heure il nous tint sous le charme de sa parole facile et vibrante.

Puis, M. Jean Sévère, poète français, ami des canadiens, lut les jolis vers qui suivent :

SALUT AU CANADA

A Sir Wilfrid Laurier

Beau pays ! Les récits d'âmes aventureuses
Des bords du Saint-Laurent aux Montagnes-Rocheuses,
Nous ont dévoilé tes secrets ;
Charmés, nous ne pouvons évoquer sans regrets
Québec et Montréal, tes deux cités fameuses,
Tes grands fleuves et tes forêts !

Terre du souvenir, terre de l'espérance,
Salut, ô Canada, salut, ô vieille France,
Terre de liberté !
Nous admirons ton ciel, ton climat, ta beauté,
Nous gardons du passé la douce souvenance,
Nous t'acclamons avec fierté !

Cartier, Champlain, Montcalm ont consacré ta gloire !
Mais ce n'est pas assez d'exalter leur mémoire
Et leurs exploits prodigieux
Car, combien de tes fils, émules de ces preux,
Auront, pour leurs vertus, leur place dans l'Histoire
A côté de nos grands aïeux !

Nous voulons taire ici les luttes de naguères ;
Qu'importe maintenant le résultat des guerres,
Qu'importe l'espoir du vainqueur :
Les revers d'autrefois nous laissent sans rancœur
Puisque, malgré le sort, nous sommes toujours frères
Par le langage et par le cœur !

Quand vous aborderez sur la rive chérie
Où des êtres aimés d'une voix attendrie
Célébreront votre retour,
Pour nous, Français, saluez-les à votre tour !
—Salut au Canada, votre belle patrie
Que nous aimons d'un même amour !

JEAN SÉVÈRE.

Au nom du comité de réception, je proposai la Présidence d'Honneur de la Société Canadienne de Paris, à Sir Wilfrid Laurier. Notre Président et ami, le Dr LeCavalier appuya ma proposition qui fut acceptée d'une manière très aimable par notre premier ministre.

Enfin, la soirée fut d'autant plus agréable que chacun put causer quelques minutes avec M. Laurier, et ces minutes ne s'oublieront point.

Assistaient à cette brillante mais cordiale réunion : Mmes Ch. Dion, J.-E. Dubé, Prévost, Mlles J. Gay et C. Sanford et MM. Sir Wilfrid Laurier, Louis Herbette, conseiller d'Etat, A.-D. Decelles, d'Ottawa, A.-E. Poirier, Révd frère Charbonneau, Edouard Richard, ancien député, Colonel A. Labelle, Capitaine J. Peltier, Dr D. LeCavalier, Raoul Barré, Dr Louis Gauthier, Dr J.-S. Robinson, Dr N. Guillet, Louis Larose, ancien compagnon de collège de M. Laurier, Prof. Chs Dion, Jean Sévère, A. Desloges, E. Leduc, A. Prévost, J.-O. Marchand, J.-A. Raby, Dr N. Roy, A. Emard, Paul Ostigny, Jobson Paradis, J.-E. Dubé, D. Doumie, F.-X. St-Charles, J. Colas, A. Bolté, Eugène Bourassa, Hercule Boué, Chs.-L. de Martigny et R. Brunet.

En partant, M. Herbette invita les Canadiens à aller passer la soirée de mercredi chez lui avec notre premier ministre.

La Société Canadienne de Paris a envoyé un superbe bouquet, avec un très délicat dessin de notre artiste M. Raoul Barré, à Lady Laurier.

Sir W. Laurier, en nous serrant la main, nous a dit : au revoir, à bientôt.

Et, dans quelques jours, nous boirons encore le champagne à la santé de notre premier ministre, dans un banquet donné par lui à toute la colonie Canadienne.

* *

Notre compatriote et ami, le Dr Louis Gauthier, de Québec, et à Paris depuis plus d'un an, vient d'être nommé chef de la clinique de l'éminent oculiste Chs Abadie.

Depuis son arrivée ici, le Dr Gauthier avait toujours suivi, avec beaucoup d'assiduité, les cours du célèbre professeur qui lui donne maintenant une haute preuve de confiance.

Nous félicitons d'autant plus le Dr Gauthier que nous sommes particulièrement heureux de cette distinction méritée.

* *

Le docteur Charles-Auguste Prévost vient de passer sa thèse et est maintenant docteur en médecine de la Faculté de Paris.

Le Dr Prévost ira étudier quelques mois chez les célèbres spécialistes de Berlin et de Vienne, après quoi il partira pour se fixer à New-York.

Voilà plus de dix ans que notre compatriote étudie ici, avec succès.



DR CHARLES-AUGUSTE PRÉVOST

Il a pendant ce temps, été attaché à plusieurs hôpitaux et surtout à des cliniques particulières traitant les maladies des yeux, de la gorge et du nez.

L'illustre professeur de Wecker fut pour lui autant un ami qu'un maître.

Sa thèse sur les *Mycosis du Pharynx*, appelle déjà sur lui l'attention des médecins distingués.

LE MONDE ILLUSTRÉ, qui publie aujourd'hui son portrait, lui envoie ses bravos les plus sincères.

Rodolphe Brunet

P.-S.—A titre de renseignement, je me permets de dire au journal *Les Nouvelles* et à mon confrère F.-X. de Martigny, qu'il y avait une foule d'erreurs dans l'article publié sur les sociétés canadiennes de Paris.

1° Il n'y a pas dix-sept ans mais sept ans que la première "Boucane" a été fondée ; puis elle tomba faute d'organisation et pendant plus d'un an il ne fut plus question d'elle.

2° Elle fut ressuscitée en septembre dernier par ceux de nos compatriotes qui ne voulaient pas d'élections et qui n'étaient pas en majorité à l'assemblée générale